

22 mai
31 octobre 2026
Musée des Beaux-Arts
Draguignan

Les roches rouges

DOSSIER DE PRESSE



Ville de Draguignan



www.mba-draguignan.fr



Esterel
Côte d'Azur



madame
FIGARO

var-matin
80

Nouvel Obs

L'œil

connaissance
des arts

ici
Radio
TV
Digital

SIRADA

Journal
Zébuline

arte



LES ROCHES ROUGES

ÉCLOSION ARTISTIQUE DANS L'ESTÉREL À L'AUBE DU XX^e SIÈCLE

Le musée des Beaux-Arts organise, du 22 mai au 31 octobre 2026, l'exposition *Les roches rouges - Éclosion artistique dans l'Estérel à l'aube du XX^e siècle*.

Ce projet, dont le commissariat scientifique est assuré par Marine Roux, adjointe au conservateur et chargée des collections du musée, revêt un caractère inédit. Il propose d'explorer l'Estérel où séjourne régulièrement une "colonie nombreuse et distinguée d'artistes", ainsi que le décrivent les guides touristiques de l'époque.

Les peintres qui se sont attachés à l'interprétation du massif ont développé des démarches esthétiques et des sensibilités variées. À travers l'analyse et la valorisation de cette effervescence artistique, l'exposition entend réévaluer la place de l'Estérel comme lieu d'incubation des expérimentations plastiques postimpressionnistes, qu'il s'agisse du pointillisme, du fauvisme ou du nabisme.

Situé à moins de 50 km du musée, l'Estérel constitue un sujet majeur à l'échelle du territoire et dans l'histoire artistique nationale. L'exposition invite les visiteurs à se plonger dans le contexte touristique et artistique de l'époque, à travers une déambulation sensible restituant la sensation de promenade dans le massif. L'accrochage met en résonance les œuvres dans leur diversité esthétique, technique et leurs intentions entre lumière, matière et couleur.

Plus d'une soixantaine d'œuvres picturales et graphiques, accompagnées de nombreux documents d'archives, seront présentées, dont certaines œuvres inédites provenant de collections privées. L'exposition bénéficie de prêts de nombreuses institutions, telles que le Centre Pompidou, le Centre national des arts plastiques et plusieurs musées des Beaux-Arts en France, notamment en région PACA.

Une approche inédite de l'Estérel

Pensée selon une approche originale, croisant l'histoire de l'art avec des données relatives à l'essor du tourisme et de la géologie, l'exposition poursuit plusieurs objectifs :

- identifier, rassembler et confronter des œuvres représentant l'Estérel pour mettre en lumière la diversité des regards artistiques portés sur ce site ;
- réaffirmer l'Estérel comme territoire artistique, en le replaçant parmi d'autres lieux emblématiques de la modernité picturale ;
- favoriser une approche pédagogique de la représentation du paysage, en lien avec les préoccupations contemporaines liées à l'environnement comme la protection des paysages, de la faune et de la flore, la régulation qualitative du tourisme et la valorisation du patrimoine naturel.

Le parcours de l'exposition

Bien que souvent mentionné dans la littérature artistique et les ouvrages de référence, l'Estérel n'a jamais fait jusqu'ici l'objet d'une exposition dédiée, le valorisant comme lieu d'intérêt et d'inspiration pour la création moderne. L'ambition de l'exposition *Les roches rouges* est ainsi de constituer un premier jalon afin de mieux apprivoiser le site, en mettant en lumière les différents regards portés sur le massif : un regard craintif face à son hostilité et à sa majesté, un regard curieux et attentif à ses caractéristiques géologiques et à son esthétique, un regard séduit par son attrait touristique et enfin, un regard inédit sur sa résonance dans les arts.

Les œuvres exposées témoignent de cet entre-deux, de l'effervescence collective et du sentiment de retrait du monde contemporain qu'ont simultanément éprouvé les peintres. Bien que les points de vue et les sites choisis s'inscrivent souvent dans le sillage des lieux recommandés par le tourisme – et se révèlent parfois identiques d'un artiste à l'autre – le traitement du minéral est pluriel. De même, l'insertion de la figure humaine dans les paysages de l'Estérel répond à des intentions multiples, celle-ci étant tantôt ancrée dans la réalité du site et l'expérience de la villégiature, tantôt transportée dans une dimension mythique.

“Sommes allés coucher le soir à Agay (pays de Valtat).

Rochers de porphyre ornés de petits sapins, vert gai.

Rochers déchiquetés par une mer bleu (teinture indigo, c'est à dire bleu-noir) frangée d'écume qui devient d'un fin blanc vert près des rochers, d'un rouge exalté par le soleil couchant.”

Lettre de Matisse à Marquet

Matisse-Marquet correspondance 1898-1947.

Textes rassemblés et annotés par Claudine Grammont, La Bibliothèque des Arts, Lausanne 2008





Eugène Fromentin, Cannes, les allées, 1852, aquarelle sur carton, 28,5 x 47,5 cm, Musée des explorations du monde, Cannes, inv. N° 19990.331 © photo C. Germain

PREMIÈRE PARTIE

Exploration et développement touristique

L'Estérel avant l'Estérel

La première section introductive de l'exposition se présente sous la forme d'un cabinet de géographie composé d'œuvres picturales, mais aussi de plans, de cartes postales, de guides de voyage et d'une affiche de l'époque.

Longtemps considéré comme un repaire de brigands et un territoire dangereux que l'on contournait autant que possible, le massif de l'Estérel n'est véritablement exploré et documenté qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, en premier lieu par les géologues et explorateurs notamment Édouard-Alfred Martel. Dans les représentations picturales de cette période, il apparaît souvent comme une silhouette massive et mystérieuse se détachant à l'horizon d'une ville en plein essor.

Le territoire connaît une transformation majeure avec l'ouverture d'une voie ferrée par la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée en 1863 et la construction de la route côtière de la Corniche d'Or en 1903.

La prospérité de l'Estérel favorise alors le séjour d'une élite culturelle. Les roches rouges deviennent une destination touristique prisée, dont la beauté est célébrée par de nombreux écrivains, tels que Léon Bouyer ou Guy de Maupassant : *"Nous approchons de l'Estérel. La longue côte rouge tombe dans l'eau bleue qu'elle fait paraître violette. Elle est bizarre, hérissée, jolie, avec des pointes, des golfes innombrables, des rochers capricieux et coquets, mille fantaisies de montagne admirée."* (Maupassant, *Sur l'eau*, 1876)

L'ESTÉREL, GÉOLOGIE D'UN MASSIF VOLCANIQUE ANCIEN

L'Estérel est un massif volcanique d'âge permien (299-252 millions d'années), dernière période de l'ère Paléozoïque. Il est formé par l'empilement, dans un bassin d'effondrement appelé "rift" ou "graben", de niveaux de sédiments, de cendres volcaniques, de roches volcaniques acides (les rhyolites) et de roches volcaniques basiques.

HYPOTHÈSES AUTOUR DE LA GENÈSE D'UNE COULEUR

Si la couleur rouge des roches permienes est généralement attribuée à des phénomènes climatiques, ce n'est pas le cas dans le massif de l'Estérel. Marc Boucarut, géologue ayant produit une thèse de doctorat sur l'Estérel en 1971, proposait que la couleur rouge de la rhyolite soit due à l'altération au cours des temps géologiques de minéraux contenus dans la roche, les feldspaths. Selon cet auteur, les feldspaths libèreraient des pigments hématitiques (oxyde de fer) qui donnent à la pâte une couleur rouge ou rose selon leur concentration. Mais les recherches récentes avancent une origine beaucoup plus complexe. Pour André Gondolo, autre géologue, les rhyolites sont des roches relativement pauvres en fer. Elles présentent pourtant une coloration rouge à pourpre marquée, homogène dans la masse et observable sur des épaisseurs considérables. Les oxydes de fer responsables de cette coloration ont probablement été générés et diffusés dès les phases éruptives et de refroidissement. La dispersion fine de l'hématite au sein de la pâte rhyolitique expliquerait ainsi la teinte rouge uniforme observée à grande échelle.

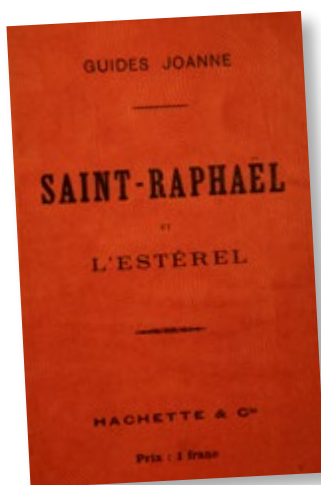
Laurence Lassalle
Guide de randonnées diplômée d'État
dans le massif de l'Estérel et des Maures



TOURING CLUB DE FRANCE, Carte de l'Estérel - Carte dressée par Mr. E.A. Martel, Membre du Comité Technique, 1909, avec le concours de Mr. P. Boissaye, Garde général des Eaux et Forêts. Draguignan, Archives départementales du Var, 5 FI 77.

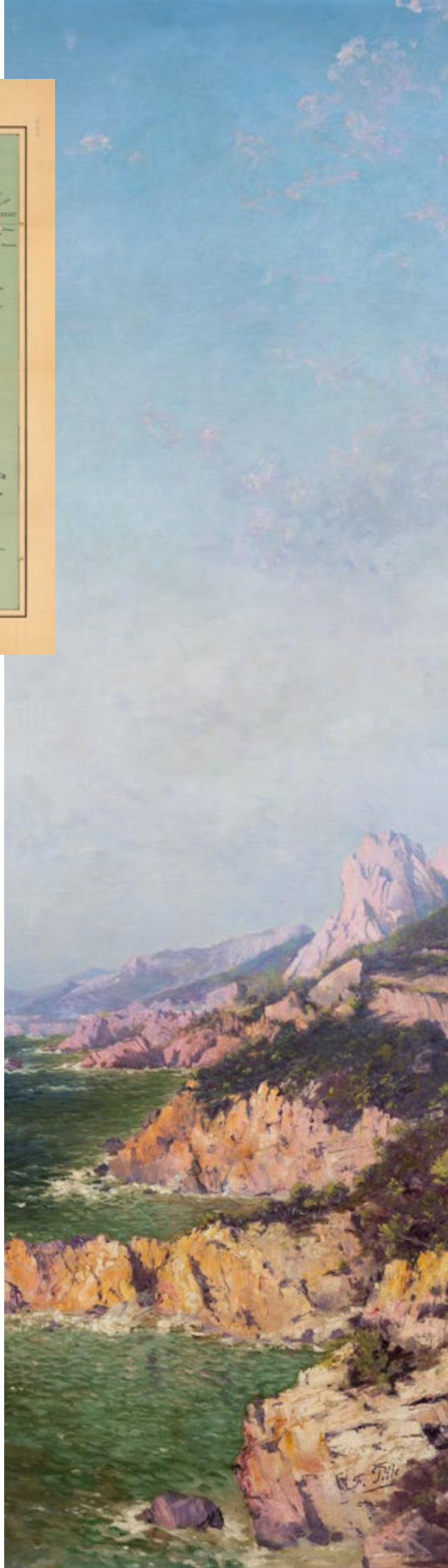
Un massif à apprivoiser

L'Estérel devient, à partir de la fin du XIX^e siècle, un nouveau territoire de découverte qu'accompagne la parution de premiers guides touristiques lui étant spécifiquement consacrés, ou l'intégrant dans les ouvrages portant sur Saint-Raphaël, parmi lesquels figurent notamment les Guides Joanne en 1895 (rééditées en 1905). Ces fascicules invitent le voyageur à parcourir le massif, rendu progressivement accessible, notamment grâce à l'ouverture de sentiers forestiers, de chemins carrossables, de routes et de voies ferrées, qu'illustre désormais une cartographie précise dressée par Martel et Pierre Boissaye pour le Touring-Club de France.



Les artistes ne parcourent ainsi que rarement l'Estérel au hasard. Ils suivent ce réseau d'endroits recommandés qui ponctuent leurs propres itinéraires, stimulent leur pratique de plein air et alimentent leur répertoire formel. Aussi est-il fréquent qu'un même site, paysage ou rocher, apparaisse dans la production de peintres différents et se rapproche, parfois de manière frappante, des images touristiques diffusées.

Guides Joanne, *Saint-Raphaël et l'Estérel*, 1905, Paris, Hachette & Cie, collection privée
© Draguignan, Archives départementales du Var





Albert Marquet, *Baie d'Agay*, 1905, huile sur toile, 65,4 x 81,5 cm, collection privée © Sotheby's

Page suivante : Louis Valtat, *Les rochers rouges*, vers 1904, huile sur toile, 81 x 100 cm, Draguignan, musée des Beaux-Arts, inv. 2025.21 © Claude Almodovar

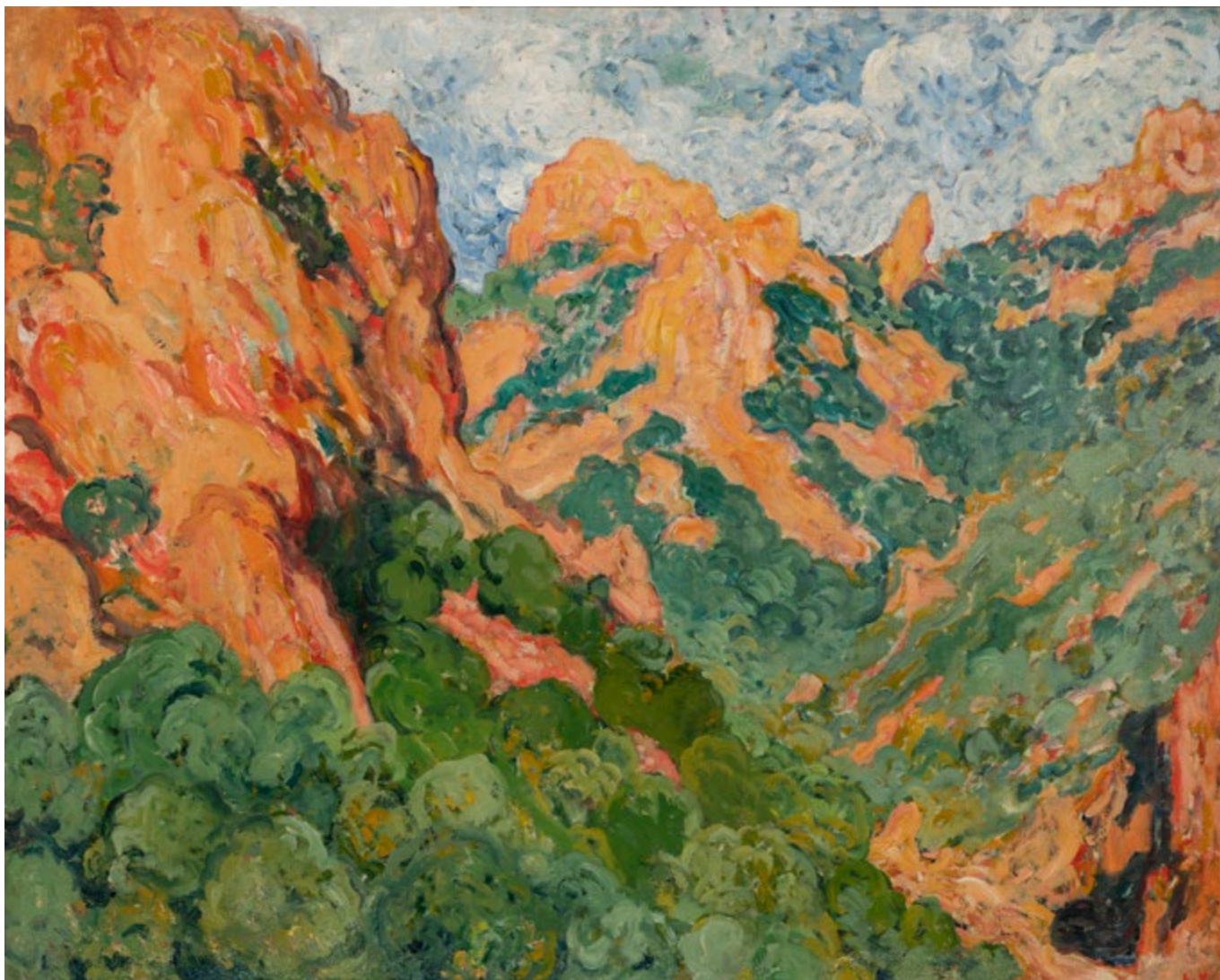
DEUXIÈME PARTIE

Itinéraires d'artistes et points de vue privilégiés

L'amélioration des voies de communication favorise la connaissance et la fréquentation du massif. Certains sites deviennent progressivement privilégiés, notamment en raison de leur proximité avec les hôtels, les gares et les grandes routes. Le Dramont, la rade et le Grand Hôtel d'Agay, le pic du Cap Roux, les rochers d'Anthéor et du Trayas deviennent ainsi des lieux emblématiques, jalonnant les itinéraires des artistes.

Séduits par l'esthétique singulière et la force plastique de l'Estérel, les peintres en livrent de multiples visions et versions. Oscillant entre la représentation du littoral et celle du cœur rocheux du massif, ces images traduisent une diversité des points de vue, tout en témoignant presque toujours d'une volonté de représenter une Méditerranée idyllique, originelle et intemporelle. Parmi ces évocations d'un âge d'or, rares sont les œuvres où figurent le chemin de fer, les viaducs, les routes et les hommes, qu'ils soient locaux ou de passage.

Les choix de cadrage et de point de vue ne conditionnent pas seulement la composition : ils influencent la perception du paysage et orientent l'expérience du spectateur. Celui-ci est ainsi conduit à adopter la position du peintre, à voir à travers son regard et, symboliquement, à parcourir le territoire qu'il a lui-même exploré.



Balade au bord du littoral

Parmi les lieux incontournables, le Grand Hôtel, construit vers 1881 dans la rade d'Agay, est l'un des premiers établissements hôteliers mentionnés dans les guides. Qualifié d'"excellent hôtel-pension très confortable", il est un point de départ idéal pour les excursions touristiques et sa proximité immédiate de la gare d'Agay, sur la grande ligne Paris-Menton, permet aux artistes de s'y rendre facilement depuis la capitale ou d'être rejoints par leurs familles. En juillet 1905, Albert Marquet et Charles Camoin y séjournent et le représentent simultanément.

Balade dans le massif

Quelques artistes, plus rares, choisissent de représenter le massif pour lui-même, en faisant abstraction du littoral. La roche n'entre alors plus en dialogue avec la mer, mais avec le ciel, impliquant un point de vue en forte contre-plongée, comme en témoigne une partie de l'œuvre de Louis Valtat, singulière et immersive.

Dans *Les rochers rouges*, œuvre acquise en 2025 par le musée des Beaux-Arts de Draguignan, les sommets s'imposent majestueusement comme sujets à part entière, sans prétexte, sans besoin de narration ni d'horizon. La luxuriance de la végétation, la rugosité de la pierre et la densité des nuages de l'œuvre sont restitués selon un traitement commun, en touches vigoureuses, rotatives et multidirectionnelles. Ces dernières participent à l'aspect fourmillant, vibrant et unitaire de l'ensemble, évoquant la tapisserie ou un parterre de fleurs.



Clémentine Ballot, *Les rochers rouges*, 1913-1914, huile sur toile, 60 x 73 cm, collection privée © Jean-Louis Losi

TROISIÈME PARTIE

Points de vue en série

Déclinaison d'un même motif par plusieurs artistes

Dans la production des paysages de l'Estérel, la question de la sérialité est importante : les artistes explorent souvent les mêmes sites ou y reviennent à plusieurs reprises.

Un même motif peut ainsi apparaître dans les œuvres de plusieurs artistes, révélant sa singularité et l'impact qu'il a exercé sur des regards différents. Par exemple, dans le secteur de la Baumette, un éventail singulier de pointes rocheuses a particulièrement séduit des peintres tels qu'Armand Guillaumin, Clémentine Ballot, Eugène Alluaud ou encore Léon Detroy. Ces quatre artistes, qui se côtoient dans la Creuse et découvrent l'Estérel grâce à leurs amitiés, s'attachent à structurer l'espace pictural par une succession décroissante de créneaux naturels. Clémentine Ballot, l'une des rares femmes actuellement connues à avoir peint dans l'Estérel, saisit le motif à proximité du phare d'Agay dans *Les rochers rouges*. Grâce à la variété chromatique de sa palette, l'œuvre restitue avec finesse les nuances colorées des récifs déchiquetés que décrivent les guides Joanne : *"Dans l'Estérel, la variété de couleur de ces belles roches est infinie : violet, bleu, vert, jaune, rouge, gris, bien que le rouge domine"*.

La récurrence de ce paysage dans des œuvres aux intentions et aux registres formels variés souligne ainsi la richesse interprétative d'un même motif, susceptible de se prêter à des lectures plastiques, symboliques et fonctionnelles multiples selon les artistes qui s'en emparent.



Déclinaison d'un même motif par un même artiste

Un artiste consacre parfois plusieurs œuvres aux mêmes sites, renouvelant ainsi la lecture du motif, par différents cadrages et atmosphères. Le recours à des techniques variées – huile sur toile, aquarelle, pastel, voire des procédés d'impression –, offre à chaque artiste des moyens spécifiques pour traduire la forme, la couleur ou la texture de la roche.

La démarche sérielle fait notamment partie du processus créatif d'Armand Guillaumin, qui va séjourner régulièrement dans l'Estérel de la fin des années 1880 jusqu'en 1923. Lorsque le peintre découvre le Trayas, après avoir passé plusieurs saisons hivernales à Agay, un rocher singulier retient son attention : le rocher Gaupillat. Si Guillaumin travaille essentiellement à l'huile, ses nombreux séjours dans l'Estérel lui offrent le temps d'appivoiser les formations rocheuses selon des formats de toiles et des cadrages différents, plus ou moins resserré sur le motif, incluant plus ou moins les paysages environnants et la végétation ainsi que l'illustrent trois œuvres où le rocher est le véritable protagoniste de la toile.



Armand Guillaumin, *Le rocher Gaupillat au Trayas*, 1907, huile sur toile, 96 x 135 cm, Paris, Centre national des arts plastiques, en dépôt à Marseille, musée Cantini, FNAC 5212 BA 938 © Jean Bernard. Domaine public / CNAP

Armand Guillaumin, *Les Roches rouges à Agay*, c. 1900, huile sur toile, 65,8 x 93, Dr. Michael Nöth Fine Art © Dr. Michael Nöth Fine Art

Armand Guillaumin, *Rochers Gaupillat au Trayas*, c. 1907, huile sur toile, 38,5 x 47 cm, collection particulière @ Claude Almodovar

QUATRIÈME PARTIE

Portraits de roches

Dans de nombreuses œuvres dépeignant l'Estérel, la roche cesse d'être un simple décor pour devenir un sujet à part entière, un élément invariable dans un monde en pleine mutation. Elle offre par ailleurs de formidables possibilités plastiques en termes de couleur, de lumière et de matière. La comparaison des multiples approches du minéral constitue le cœur de cette section : elle révèle de véritables portraits de roches, saisies pour la singularité de leurs formes ou de leurs teintes, souvent dans un cadrage resserré, indépendamment de toute localisation précise.

La construction du volume minéral varie selon les artistes et influence à la fois la force expressive du paysage et la perception qu'en a le spectateur. Par exemple, Armand Guillaumin, Lucien Lévy-Dhurmer et René Seyssaud développent chacun un rapport singulier à la masse rocheuse, qu'ils organisent dans l'espace selon des compositions distinctes. Selon que les volumes se présentent avec une force graphique très découpée, une évanescence poétique ou une monumentalité dramatique, l'atmosphère de l'Estérel change profondément. Le pastel que Lucien Lévy-Dhurmer consacre aux rochers du Dramont, surnommés "rochers de la Cathédrale" se distingue des autres représentations par l'absence de cernes pour les contours de la roche et les touches vaporeuses.



Lucien Lévy-Dhurmer, *Rocher dans les calanques de l'Estérel (Dramont) Saint-Raphaël*, vers 1920, pastel sur papier, 44 x 59 cm, collection privée - Famille Gharavi © Jean-Louis Losi

CINQUIÈME PARTIE

Intégration de la figure humaine dans le paysage

L'Estérel, un décor ?

Les œuvres où apparaissent des figures humaines restent minoritaires au sein de la production artistique consacrée à l'Estérel. En effet, La plupart des artistes privilégient une nature dépourvue de personnages, laissant ainsi le massif s'imposer comme un sujet autonome, sans prétexte narratif ni anecdote. Arrière-plan pittoresque, cadre de pêche ou de villégiature, paysage idéologique et symbolique ou espace de symbiose avec l'homme, l'Estérel oscille entre décor et sujet, se prêtant à une pluralité de fonctions qui interrogent les liens entre les différentes formes du vivant et l'imaginaire qui leur est associé. Quelle que soit la portée de l'iconographie, les artistes utilisent le massif comme cadre privilégié pour évoquer un âge d'or où l'humanité vivrait en harmonie.



Ker Xavier-Roussel, *L'enlèvement de Déjanire ou Mer bleue*, 1925-1930, huile sur toile, 40 x 49,5 cm, collection privée @ Paris, Archives Roussel

Durant le voyage qu'il entreprend en 1906 sur la Côte d'Azur avec Maurice Denis, Ker-Xavier Roussel réalise de nombreux croquis destinés à nourrir ses compositions peintes. L'artiste transpose l'Estérel vers un horizon archaïque, nourri des mythes fondateurs de la littérature antique qu'il affectionne. Le massif apparaît alors comme un souvenir idéalisé, reconnaissable mais jamais identifiable avec certitude, selon un processus syncrétique que l'artiste applique à l'ensemble des paysages qu'il traverse. L'œuvre *L'Enlèvement de Déjanire* ou *Mer bleue* illustre pleinement cette conception : l'Estérel devient le théâtre mythique de l'affrontement entre faune et nymphe dont les corps s'interpénètrent symboliquement et plastiquement avec la roche.

L'intimité des roches - Louis Valtat

En préférant les sites désignés par les guides comme pittoresques et authentiques aux stations balnéaires, certains artistes manifestent une volonté de s'immerger dans la région, de se fondre parmi ses habitants et de se distinguer des touristes. Louis Valtat incarne parfaitement cette démarche, ayant vécu dans l'Estérel de 1897 à 1914, où il fait construire sa propre maison, le *Roucas Rou*. Cette intégration se traduit, dans ses peintures, par une symbiose plastique et symbolique entre l'homme et le paysage, au point parfois de perturber la lisibilité des corps, qu'il s'agisse de sa femme et de ses enfants ou de la famille Bompard, des pêcheurs amis. La verve décorative de la peinture de Valtat est particulièrement manifeste dans ce type d'œuvres, où les personnages se fondent dans une nature foisonnante.

Dans *Les Roches Rouges à Anthéor*, les figures humaines se devinent à peine, ne se révélant qu'une fois l'œil accoutumé à la multitude de traits colorés qui s'entrelacent.

Malgré sa longue présence dans le Midi, ses relations avec les artistes et les galeristes, ainsi que sa participation au Salon d'Automne de 1905, Louis Valtat demeure une figure relativement insaisissable et moins connue que la plupart des grands noms de l'art moderne qu'il fréquente et auprès desquels il expose. Fasciné par les roches rouges tout au long de sa carrière, Valtat expérimente différents styles, allant jusqu'à synthétiser plusieurs courants parfois antinomiques. Pourtant précurseur et audacieux dans son traitement de la forme et de la couleur, il laisse moins d'écrits que certains de ses contemporains, ce qui ne contribue pas à le classer dans l'histoire de l'art.

Louis Valtat, avec ses célèbres roches rouges, pourrait être celui qui fait accéder le massif de l'Estérel au rang de site méditerranéen ayant inspiré les avant-gardes. L'exposition comble aujourd'hui cette lacune par la présentation de 11 de ses toiles.



Louis Valtat, *Les Roches Rouges à Anthéor*, 1901, huile sur toile, 60 x 80 cm, donation Adèle et George Besson (1963), Paris, Centre Pompidou, musée national d'art moderne, Centre de création industrielle, en dépôt à Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie, inv. DA.970.1105 © Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie - Photographie C. Choffet

Autour de l'exposition

La programmation entend refléter l'émulation artistique, littéraire et musicale que connut l'Estérel au début du XX^e siècle. Les visites de l'exposition, les conférences et une résidence artistique alternent avec des moments conviviaux tels que des concerts ou du cinéma.

LE CATALOGUE COMME GUIDE DE DÉCOUVERTE

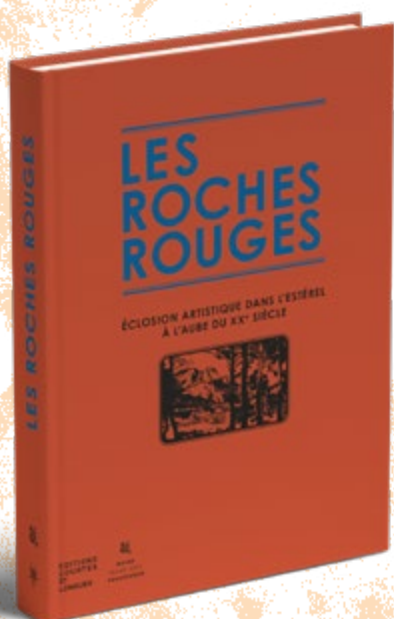
Le catalogue d'exposition a pour objectif d'éclairer l'influence de l'Estérel sur la démarche picturale, en identifiant les séjours des artistes, leurs cercles, leurs modes d'exploration et en les situant dans un contexte plus large de découverte, d'étude et de fréquentation du massif. Il réunit ainsi les contributions de 9 auteurs de différentes générations (conservateurs, historiens de l'art indépendants, descendant d'artiste), sous la forme de 7 essais, 4 focus et de notices développées.

Des sources inédites y sont par ailleurs publiées et analysées telles que des cartes postales échangées entre Albert Marquet, Charles Camoin et Henri Manguin. De même, de nombreuses peintures, conservées en collections privées sont reproduites pour la première fois avec l'ambition de permettre leur découverte. À la frontière entre le catalogue d'exposition et le guide touristique, l'ouvrage inclut une carte légendée permettant la localisation des différents points d'observation des artistes depuis lesquels les œuvres ont été peintes ! Pour renforcer la connaissance du sujet, une liste dressant les noms des artistes ayant peint l'Estérel à cette période figure également.

Enfin, les contributions réunies s'appuient sur les œuvres exposées et mobilisent un ensemble de sources variées et précieuses - passages littéraires, récits d'excursion, correspondances.

Titre : *Les roches rouges - Écllosion artistique dans l'Estérel à l'aube du XX^e siècle*
Éditions courtes et longues - Prix : 29 euros TTC - Nombre de pages : 208

En partenariat avec la Fondation du Crédit Agricole



WEEK-END INAUGURAL

Samedi 23 mai

Nuit européenne des musées

16h - Conférence *Portraits de roches*

À l'orée du XX^e siècle, la roche est un formidable terrain d'expérimentation pour les peintres. Étudiée de manière sérieuse et à partir d'angles de vue variés, le minéral renouvelle le rapport entre le dessin et la couleur. Par Marine Roux, commissaire de l'exposition.

19h - Lecture performance *Contrastes*

Par Lou Grézillier, comédienne, et Baron Retif, musicien.

Tantôt fascinantes et enjôleuses, tantôt effrayantes et remuant nos peurs primaires, les roches de l'Estérel ont opéré leur charme sur les habitants, les scientifiques, les touristes et les artistes qui les ont fréquentées. Prolongeant le sortilège, la comédienne Lou Grézillier et le musicien Baron Retif font résonner ensemble une sélection de textes hétéroclites (descriptions littéraires, correspondances de peintres, guides touristiques...) écrits au tournant du XX^e siècle sur l'Estérel.

21h - Concert *Variations chromatiques*

Par Isabelle Isler, pianiste et enseignante au Conservatoire d'agglomération. Voyage musical avec Debussy, Ravel et des compositrices du début du XX^e siècle inspirés par la nature et la poésie.

Le concert se termine par une œuvre de Gérard Gastinel, parent de Joseph-Bernard Gastinel (1811-1899), scientifique dracénien dont la collection est exposée au musée.

Dimanche 24 mai

Balade naturaliste et picturale dans l'Estérel

Randonnée dans le massif de l'Estérel co-conduite par le guide nature Denis Huin et par l'artiste Marion Selva. Elle est ponctuée d'une présentation géologique et botanique du site et d'ateliers sur le motif.

Pensez à vous munir de votre matériel du parfait dessinateur, de chaussures de randonnée, d'un couvre-chef, d'un pique-nique et d'une gourde d'eau.

Dénivelé : faible (environ 60 m) - distance : environ 5 à 6 km

Difficulté : marche sur rochers, sentiers et pistes carrossables.

RDV : 9h au musée - Retour prévu : 17h

VISITES, CONFÉRENCE & BALADE

Tous les dimanches du 24 mai au 25 octobre

11h - Visite guidée de l'exposition en français

Jedi 11 juin, 9 juillet, 13 août et 10 septembre

17h - **Visite famille *Les bords de mer au début du XX^e siècle***

Balade ludique dans l'exposition *L'Été à la mode* à la Chapelle de l'Observance et celle des *roches rouges* au musée des Beaux-Arts sur la thématique du costume balnéaire et du paysage de l'Estérel.

Jedi 3 septembre

10h30 - **Vers la Côte d'Azur**

Visite à deux voix de l'exposition *Les roches rouges*, en partenariat avec les Archives départementales du Var

Jedi 16 et 30 juillet, 6 et 27 août

15h - **Visite guidée de l'exposition en anglais**

Dimanche 27 septembre

15h - **Conférence *De la vallée de la Creuse à l'Estérel : itinérances artistiques à la fin du XIX^e siècle***

Par Jean-Marc Ferrer, historien d'art, responsable éditorial des Ardents Éditeurs et auteur du catalogue d'exposition.

Dimanche 11 octobre

Balade naturaliste et picturale dans l'Estérel

Randonnée dans le massif de l'Estérel co-conduite par le guide nature Denis Huin et par l'artiste Marion Selva. Elle est ponctuée d'une présentation géologique et botanique du site et d'ateliers sur le motif.

Pensez à vous munir de votre matériel du parfait dessinateur, de chaussures de randonnée, d'un couvre-chef, d'un pique-nique et d'une gourde d'eau.

Dénivelé : faible (environ 60 m) - distance : environ 5 à 6 km

Difficulté : marche sur rochers, sentiers et pistes carrossables.

RDV : 9h au musée - Retour prévu : 17h

L'ÉTÉ EN MUSIQUE & EN CINÉMASCOPE

Jedi 23 juillet

19h30 - **Concert jazz-rap *Napoleon Maddox & Baron Retif***

Le concert est une création en référence aux jazzmen américains venus se produire sur la Côte d'Azur dans les années 50 et 60 pour diffuser leur son nouveau à l'ombre des pinèdes (Sydney Bechet, Dizzy Gillespie, Nina Simone...) Napoleon Maddox est un rappeur de Cincinnati (USA) élevé au gospel. Outre son groupe *Iswhat ?!*, il a collaboré avec les Archie Shepp, Bojan Z, Jowee Omicil... Baron Retif est batteur de jazz, né à Fréjus dans l'Estérel, il vit et travaille entre Paris et la Dracénie.

Jedi 30 juillet

19h30 - **Concert folk anatolien *Özgür***

Özgür joue du saz et chante depuis son plus jeune âge. Il s'est produit dans de nombreux lieux d'Istanbul, la ville où il est né et a grandi. Ses influences sont multiples et cosmopolites, aux frontières du folk et du rock psychédélique. Özgür est accompagné par Baron Retif, en connection méditerranéenne.

Mercredi 5 août

21h - **Cinéma en plein air *Magic in the moonlight***

Comédie de Woody Allen, 2014, durée 97 min.

Au cœur des années 1920, Wei Ling Soo -en fait un Anglais terriblement british prénommé Stanley- est le magicien le plus célèbre du monde. Un confrère vient le supplier de l'aider à démasquer une fausse médium qui dupe des amis installés dans le midi de la France... Sophie est mignonne. Visiblement douée. Même impressionnante. Peu à peu Stanley l'expert sent la terre s'ouvrir sous ses pieds. Et si l'invisible existait vraiment ? Cette comédie pleine de charme et d'ironie a été en partie tournée dans le massif de l'Estérel. En partenariat avec l'association Ciné Bleu.

Samedi 19 et dimanche 20 septembre

Journées européennes du patrimoine

Samedi après-midi

Concert *Au chœur des Roches Rouges*

Le chœur régional *Mare nostrum* vous propose une plongée dans l'univers musical du début du XX^e siècle : Debussy, Ravel, chansons de la Belle Époque...

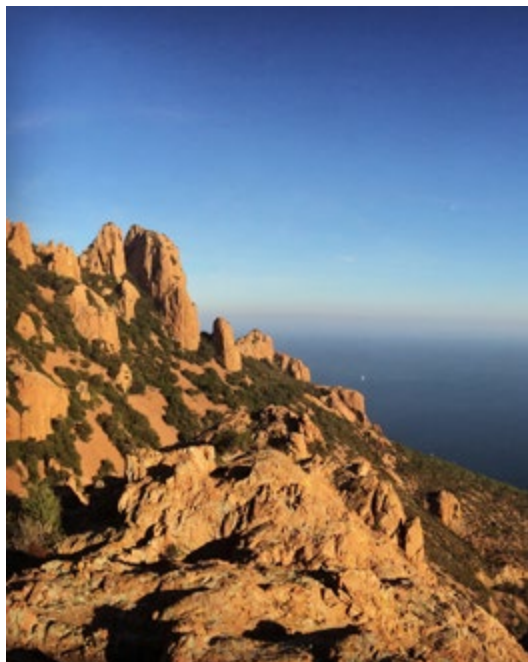
Le programme dense et éclectique résonne avec le foisonnement artistique -pointillisme, fauvisme, nabisme- que connaît l'Estérel à cette époque.

CLÔTURE DE L'EXPOSITION

Samedi 31 octobre

15h - **Conférence : *Louis Valtat***

Louis Valtat (1869-1952), peintre prolifique et protéiforme appartient à la génération de ses confrères néo-impressionnistes. Ses talents de coloriste et de peintre décorateur se révèlent notamment dans les paysages de l'Estérel. Cette conférence se propose de découvrir l'originalité de son œuvre, son réseau d'amis, de marchands et de critiques et sa réception. Par Marie-Paule Vial, conservatrice en chef honoraire du patrimoine, chargée des collections de la Fondation des Treilles.



Photos : Estérel Côte d'Azur - J. Alonzo / Syndicat mixte du grand site de l'Estérel

Pour aller plus loin

L'industrie du tourisme est la première activité économique mais aussi le premier employeur du département du Var. Ce territoire a été découpé en plusieurs "zones" comprenant le Verdon, la Provence Verte, Toulon Provence Méditerranée, le Golfe de Saint-Tropez... et la Dracénie et Estérel Côte d'Azur !



Photos : Ville de Draguignan - G. Delaite



Photos : Dracénie Provence Verdon agglomération - L. Fischer / C. Moirenc



À LA DÉCOUVERTE DE L'ESTÉREL

L'exposition *Les roches rouges* est l'occasion de visiter ou de revisiter l'Estérel. C'est pourquoi le musée des Beaux-Arts de Draguignan et Estérel Côte d'Azur, l'agence de promotion touristique de l'Est-Var ont noué un partenariat.

Estérel Côte d'Azur compte cinq destinations : Saint-Raphaël, Fréjus, Puget-sur-Argens, les Adrets de l'Estérel et Roquebrune-sur-Argens. En vous promenant dans l'Estérel, découvrez les points de vue des peintres qui ont produit les œuvres actuellement exposées au musée des Beaux-Arts de Draguignan, à l'occasion de l'exposition *Les roches rouges*.

Estérel Côte d'azur

@esterelcotedazur #visitesterel

Tél. : 04 94 19 10 60 - www.esterel-cotedazur.com



À LA DÉCOUVERTE DE DRAGUIGNAN

Draguignan est située en terre de Provence entre le Verdon et le golfe de Saint-Tropez. Elle accueille 41 608 Dracénoises et Dracénois au sein d'une agglomération de 115 767 habitants.

Draguignan évolue au fil des époques tout en conservant son identité au sein du paysage provençal. La ville compte huit Monuments historiques, trois Musées de France – dont le musée des Beaux-Arts- un théâtre, une Micro-folie, une médiathèque, une artothèque, un conservatoire et de nombreux lieux d'expositions, dont l'Hôtel départemental des expositions du Var.

Terre d'histoire, d'art et de culture, la commune dispose de nombreux lieux et circuits de visites liés à son patrimoine qui se composent, de sa vallée à sa bourgade, de vestiges millénaires et d'édifices historiques témoignant de son importance et de sa prospérité. Draguignan a d'ailleurs obtenu le label "Communes touristiques" en mars 2021.

En outre, Draguignan est sous-préfecture du Var, capitale de la Dracénie et de l'Artillerie et Ville-porte du Parc naturel régional du Verdon.



À LA DÉCOUVERTE DE LA DRACÉNIE

Dracénie Provence Verdon agglomération, un territoire mi-urbain, mi-rural, au cœur de la Provence, entre le Verdon et la Méditerranée. Composée de 23 communes, elle est la 3^e agglomération du Var.

La Dracénie est un territoire équilibré, avec une armature urbaine répartie entre :

- un cœur d'agglomération autour d'une ville centre forte, Draguignan ;
- des villes d'appui tournées vers le développement,
- des villages ruraux et authentiques aux atouts multiples et complémentaires.

L'agglomération porte la vision d'une culture accessible et diversifiée, afin de renforcer la cohésion sociale et l'identité collective de ses habitants. Un réseau de médiathèques couvre l'ensemble du territoire qui profite également d'un conservatoire, de musées répartis dans plusieurs communes et d'une programmation événementielle attrayante.

La Dracénie et son patrimoine naturel vous invite à découvrir ses paysages, entre la nature, les grandes villes et le Verdon, ses villages pittoresques au charme d'antan ainsi que ses activités pour tous les goûts.



MUSÉE
BEAUX-ARTS
DRAGUIGNAN

Informations pratiques

Musée des Beaux-Arts de Draguignan

9 rue de la République - 83300 Draguignan
mba-draguignan.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le mardi.

Gratuit le 1^{er} dimanche du mois.

Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre.

Contact presse

Agence Alambret Communication

Margot Spanneut

margot.s@alambret.com
06 85 29 10 74

Direction de la Communication de la Ville de Draguignan

Maud Jecker

maud.jecker@ville-draguignan.fr
07 64 02 81 66